

Du béton dans les dunes: la défense côtière allemande durant la Première Guerre mondiale

Mathieu de Meyer

Les batailles les plus célèbres de la Première Guerre mondiale se sont déroulées sur le front de l'Ouest, ce réseau de tranchées qui s'étendait de la frontière franco-suisse à Nieuport. Sur le territoire belge, les combats ont laissé des marques profondes près d'Ypres et le long de l'Yser. Les lignes de défense ne s'arrêtaient toutefois pas à l'embouchure de l'Yser. La bande côtière a également été mise en état de défense par les parties belligérantes. Les alliés ont organisé leur défense dans la région de dunes et de polders derrière l'Yser (voir l'article de Mahieu & Termote dans ce volume). Les Allemands ont construit un réseau de batteries de Raversijde jusqu'au Zwin. Mais une ligne a également été érigée le long de la frontière belgo-néerlandaise. En effet, bien que les Pays-Bas aient adopté une position de neutralité durant la guerre, les Allemands faisaient preuve de méfiance. Selon leur raisonnement, les alliés auraient pu envahir la Belgique via la Flandre zélandaise. La défense allemande le long de la frontière avec les Pays-Bas se composait de trois parties: la *Hollandstelling* (entre la côte et Vrasene), la *Stelling Antwerpen* (autour d'Anvers) et la *Turnhoutkanalstelling* (la zone restante). Ce réseau de bunkers compte parmi les mieux conservés mais aussi les moins connus de la Première Guerre mondiale. En revanche, les vestiges des batteries construites le long de la côte sont peu nombreux. La batterie Aachen, située entre Middelkerke et Raversijde, constitue une exception.

Les fortifications allemandes entre Middelkerke et le Zwin (Knokke)

Durant la Première Guerre mondiale, les ports revêtaient une importance capitale, tant pour les Allemands que pour les Alliés. Et non seulement d'un point de vue stratégique, pour le ravitaillement: Ostende, Zeebruges et Bruges servaient également de base pour les sous-marins allemands. Il fallait donc tout faire pour défendre ces cibles importantes. À cela s'ajoutait la crainte d'un « débarquement » de troupes ennemies. Une menace qui n'était pas illusoire, comme l'ont montré les tentatives de blocage des ports de Zeebruges et d'Ostende (voir Strubbe, dans ce numéro). C'est pourquoi les Allemands ont érigé

34 batteries entre Middelkerke (voir carte p.6-7) et Knokke-Heist. Certaines de ces batteries étaient construites avant tout pour empêcher les débarquements et défendre les ports. Les autres étaient composées de pièces d'artillerie longue portée afin de tirer sur les cibles sur mer. Le long de la côte entre Lombardsijde et Knokke-Heist, nous trouvons également bon nombre de positions de mitrailleuses, tranchées, obstacles anti-char et barrages de barbelés.

La défense de la côte belge: rien de nouveau sous le soleil

Dans la région du littoral flamand, on retrouve bon nombre de vestiges de guerre et de fortifications côtières. Les premières traces importantes sont celles de camps militaires romains datant du 3^{ème} siècle de notre ère, une période où nos régions faisaient partie du vaste Empire romain. Les camps les plus connus dans la région sont ceux d'Aardenburg, d'Oudenburg et de Maldegem-Vake. Certains indices laissent également penser qu'une forme de défense côtière avait été érigée au début du Moyen Âge, contre les invasions des Normands. Au cours de la Guerre de Quatre-vingts Ans (1568-1648) qui opposa les Espagnols aux troupes des Provinces-Unies, des combats se sont déroulés près de différentes villes.

Même si on ne peut pas vraiment parler d'une véritable ligne de défense côtière, un grand nombre de lignes, de forts et de redoutes sont apparus dans le paysage au cours de cette période tourmentée (notamment en raison des sièges de villes comme Sluis, Nieuport et Ostende). À la fin du 18^{ème} siècle, on assista à la construction de nouvelles fortifications. À partir de 1803, Napoléon Bonaparte fit bâtir divers ouvrages de défense le long de la côte, dans sa guerre contre les Anglais. Le Fort Napoléon à Ostende témoigne aujourd'hui encore de ce conflit. Au cours des deux guerres mondiales enfin, la côte flamande allait à nouveau jouer un rôle crucial et être fortifiée afin de repousser les invasions.

Construction de batteries

Dès le début de l'occupation en 1914, les Allemands installèrent à proximité des ports, qui constituaient des points stratégiques importants, des pièces d'artillerie belges et britanniques qu'ils avaient dérobées à l'ennemi. Des nids de mitrailleuses apparurent également à divers endroits. Sur la plage, des barrages de barbelés furent aménagés. Des postes d'observation furent établis dans les bâtiments de grande hauteur et sur les sommets des dunes. À partir de la fin de 1914, le *Marinekorps Flandern* qui venait d'être fondé se mit à construire les batteries. Ce corps avait son quartier général dans le Palais Provincial de Bruges, et était



■ De nombreux bunkers de la *Hollandstelling* ont été conservés, contrairement à ceux qui se trouvaient le long du littoral. Il s'agit même de l'une des lignes de bunkers datant de la Première Guerre mondiale les mieux conservées d'Europe. Cet exemplaire se trouve sur la « queue d'aronde » du vieux fort Sint-Donaas, un fort dont l'origine remonte à la Guerre de Quatre-vingts ans et qui a continué par la suite à jouer un rôle dans de nombreuses guerres. Il se trouve près du canal de Damme, entre Hoekse et Sluis. La « queue d'aronde » a été construite par le célèbre architecte de fortifications Menno Van Coehoorn. Les bunkers et la queue d'aronde étaient encore utilisés pendant la Deuxième Guerre mondiale. Des photos aériennes de l'époque montrent en effet des traces de tranchées fraîchement creusées. C'est là l'histoire d'un ouvrage de défense qui a été utilisé pendant des siècles (Mathieu de Meyer, Provincie West-Vlaanderen)



■ L'un des ouvrages de défense les plus connus le long de la côte belge est le Fort Napoléon. Il s'agit de l'un des rares ouvrages de défense subsistant le long du littoral, datant d'avant la Première Guerre mondiale (Marc Ryckaert, Provincie West-Vlaanderen)

dirigé par l'amiral Ludwig von Schröder. La construction d'une seule batterie durait entre 3 et 15 mois. Une fois achevées, toutes les batteries couvraient ensemble la totalité de la bande côtière. Dans les environs des ports et de la frontière néerlandaise, nous trouvons une plus grande concentration de pièces d'artillerie. Les batteries qui étaient proches les unes des autres étaient reliées par des tranchées et des clôtures de barbelés. Aux endroits qui étaient moins lourdement défendus, on trouvait des points d'appui: des positions d'infanterie équipées de plusieurs

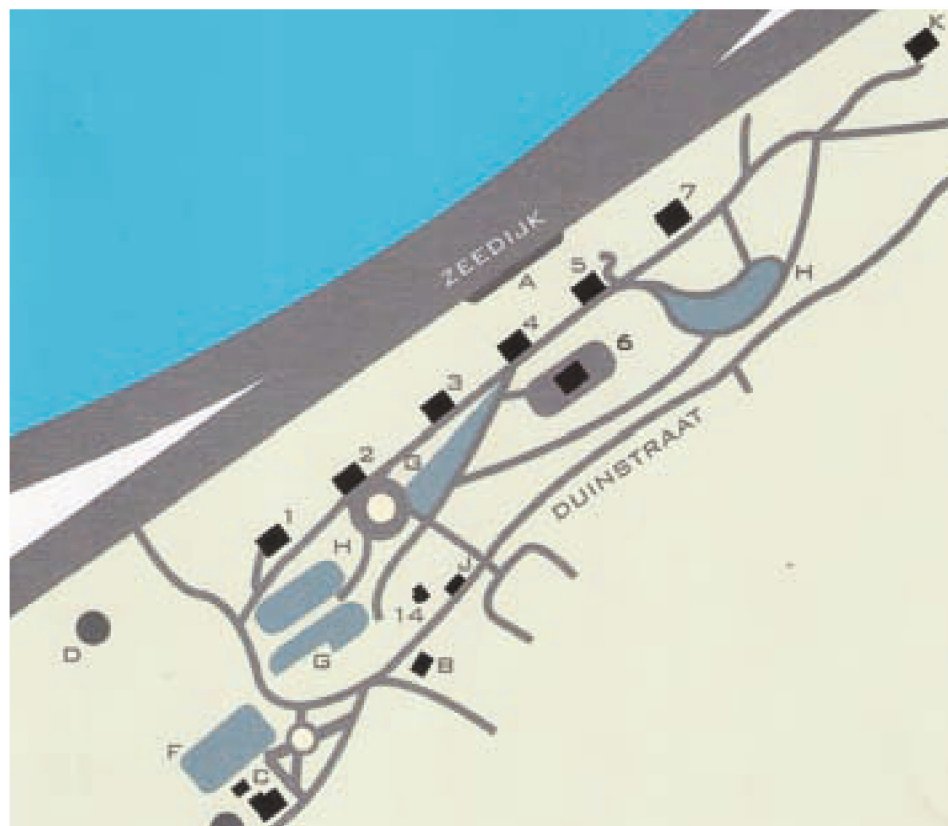
canons. Quatre de ces *Stützpunkte* furent construits entre Bredene et Blankenberge. Ils avaient spécifiquement pour but de s'opposer à un débarquement potentiel de l'ennemi.

Contrairement à de nombreux bunkers du Mur de l'Atlantique (2^{ème} GM), il n'existe pas de typologie claire permettant de classer les bunkers de la 1^{ère} GM. On observe toutefois quelques principes de base qui reviennent systématiquement. Une batterie se composait généralement de quatre positions d'artillerie en béton armé, au sommet desquelles étaient placées des pièces d'artillerie. Celles-ci

étaient flanquées de bunkers d'observation et de commandement. L'ordre de tirer pouvait être donné par téléphone ou à l'aide d'une cloche. Dans certains cas, cela se faisait à l'aide de grands panneaux sur lesquels étaient indiquées les coordonnées. Il y avait aussi des barres de fer qui permettaient de sonner l'alarme. Des baraquements de soldats, un poste de premiers secours et des magasins de munitions complétaient la batterie. Dans les grandes batteries, une soute à munitions jouxtait chaque pièce d'artillerie, alors que dans les petites, les munitions étaient centralisées dans quelques dépôts. Dans ce cas, on ne stockait dans les positions d'artillerie proprement dites qu'une quantité limitée de munitions, généralement transportées par chemin de fer à voie étroite. Vu que les batteries étaient de plus en plus sous le feu des alliés au fur et mesure que la guerre avançait, les Allemands se mirent à construire un abri anti-bombes dans toutes les batteries à partir de 1916. Afin de pouvoir éclairer les champs de tir la nuit, ils employaient des munitions lumineuses et des projecteurs. Initialement, chaque batterie disposait de son propre canon antiaérien. À partir de l'été 1917, la défense antiaérienne fut regroupée dans des *Flakgruppen*. Ceux-ci devaient garantir une défense coordonnée contre les avions alliés. Les batteries étaient généralement entourées de deux ceintures de barbelés.

Dissimulées au regard

L'artillerie longue portée était positionnée



■ La batterie Aachen (Provinciedomein Raversijde) comprend entre autres tous les éléments typiques d'une batterie: 1: Bunker d'observation gauche, 2, 3, 4, 5: Position d'artillerie, 6: Abri anti-bombes, 7: Poste d'observation droit, 14: « Barbara Brunnen », A: Chalet royal, B: Chalet norvégien, C: Maison du gardien de phare, D: Feu d'alignement inférieur, E: Feu d'alignement supérieur, F: Baraquement d'officiers, G: Baraquements de troupes, H: Dépôt de munitions central, J: Corps de garde, K: Poste d'observation entre la batterie Aachen et la batterie Antwerpen (Provincie West-Vlaanderen-Raversijde)



■ Pendant la guerre, la batterie « Lange Max » à Koekelare était connue sous le nom de batterie Pommern (Leugenboom) (Collection Raversijde)

derrière les dunes. Les canonnières recevaient leurs instructions depuis des postes d'observation avancés dans les dunes. Les avions contribuaient aussi à localiser les cibles ennemies. De plus, il y avait également des batteries mobiles, c'est-à-dire des pièces d'artillerie installées sur des wagons de train, comme la batterie Preussen (Bredene). Les batteries les plus lourdes étaient la batterie Deutschland (Bredene) avec 4 canons de 38 cm, et la batterie Kaiser Wilhelm II (Knokke) avec 4 canons de 30,5 cm. À Koekelare, on peut encore voir aujourd'hui la position de « Lange Max » (batterie Pommern ou Leugenboom). Cette batterie était également équipée d'artillerie de 38 cm. Il existait aussi une batterie à mortier: la batterie Groden (Zeebruges). Sa position le long de la côte n'était pas des plus judicieuses, vu la portée limitée des mortiers et leur tir courbe. Ces armes étaient surtout utiles dans les zones où se déroulait la guerre des tranchées.

Les batteries ne se trouvaient pas uniquement dans les dunes ou dans les champs de l'arrière-pays: certaines étaient situées sur la digue. La batterie Gneisenau à Ostende en constitue un exemple. À Zeebruges, la batterie Mole a même été placée sur la jetée, tandis que la batterie Lübeck se trouvait au niveau de l'accès à celle-ci.

Pour que les batteries soient dissimulées autant que possible au regard, elles étaient souvent camouflées. Ainsi, on utilisait près des batteries Tirpitz ou Hamilton (Ostende) de larges panneaux dirigés vers le front de l'Yser. Un écran de fumée créé artificiellement permettait de dissimuler la position exacte. L'explosion de charges factices finissait de tromper l'ennemi. En outre, les canons étaient souvent peints (exemples: batteries Cecilie à Mariakerke et Gneisenau à Ostende). Et les postes d'observation étaient masqués à l'aide de filets de camouflage (exemple: batterie Aachen) ou de branches placées contre les murs. Les canons et télémètres étaient aussi recouverts de branches ou d'oyat afin de provoquer une rupture de leurs contours. Pour la batterie Oldenburg (aéroport d'Ostende), on alla même plus loin: des portes et fenêtres furent peintes sur les bunkers, qui furent pourvus d'un toit se prolongeant au-delà de la pièce d'artillerie proprement dite. Il existait même des batteries factices afin de tromper l'ennemi. Un bon exemple est la série de canons du 19^{ème} siècle qui se trouvaient entre la batterie Aachen et la batterie (Antwerpen).

La vie dans les batteries

La vie quotidienne était assez routinière: un planning quotidien devait être respecté scrupuleusement. Les soldats de la marine passaient souvent la nuit dans des baraquements en bois; ils dormaient dans des hamacs, comme à bord des bateaux et sous-marins. Les batteries étaient raccordées à l'électricité. En effet, l'utilisation de bougies à proximité de stocks de munitions était trop dangereuse. Il existe des photos de différentes batteries où l'on peut voir les soldats au travail dans des potagers.



■ Une série de canons du 19^{ème} siècle dans les dunes entre la batterie Aachen et la batterie Antwerpen servait à tromper l'ennemi (Kristof Jacobs, Nieuwpoort Sector 1917)



■ La batterie Oldenburg est un bon exemple de camouflage efficace. Nous voyons ici l'un des bunkers camouflés en ferme. Des portes et fenêtres avaient été peintes sur le béton et un toit en bâtière avait été construit au-dessus du bunker. On peut voir l'une des pièces d'artillerie à droite (CDH Evere, Photo Massot)



■ Les soldats essayaient de se rendre la vie la plus agréable possible. Nous voyons ici un « jardin de devant » de quelques baraquements de troupes de la batterie Augusta. Observez les différentes mines marines qui étaient utilisées comme décoration (Provincie West-Vlaanderen, Collection Raversijde)

L'aménagement de parterres de fleurs est également documenté. De nombreuses cartes postales illustrées de l'époque représentent les orchestres du *Marinekorps* qui donnaient des concerts pour les troupes, les officiers et les malades. Ces concerts avaient lieu dans les grandes villes, mais aussi dans les petits villages, voire dans les batteries proprement dites. Le répertoire était essentiellement constitué de chansons patriotiques. Sur les plages délimitées, les soldats et officiers pouvaient faire un plongeon dans l'eau. Des zones séparées étaient prévues pour les civils, les officiers et les soldats (voir Mahieu, dans ce numéro). Il existait encore d'autres divertissements: à Ostende, on trouvait par exemple un casino pour les officiers. On peut donc supposer que les soldats qui occupaient les batteries côtières et la *Hollandstelling* avaient la vie moins dure que les hommes dans les tranchées du front de l'Ouest, même s'ils étaient eux aussi confrontés à des bombardements et des tirs.

Les fortifications après la 1^{ère} GM

Lors de leur retrait en octobre 1918, les troupes allemandes détruisirent la plupart des canons des batteries. Elles firent de même avec les ports, les écluses et les ponts. Le jour de l'armistice, le *Marinekorps* se trouvait dans les environs de Lokeren. Ensuite, le corps retourna en Allemagne, où il fut dissous en décembre. Les soldats belges reprirent les batteries, ou ce qu'il en restait. Durant l'entre-deux-guerres, celles-ci furent étudiées de manière approfondie par des ingénieurs, et même visitées par des hauts dignitaires belges et étrangers. Le réseau de batteries servit de modèle pour le développement de différentes lignes en Europe et bien au-delà. Pour les Allemands, il allait constituer une source d'inspiration importante pour le développement du fameux Mur de l'Atlantique durant la Deuxième Guerre mondiale.

La batterie Aachen: un vestige unique du front de la côte

Le lieu

La seule position conservée de la Première Guerre mondiale à la côte belge est la batterie Aachen. Cette position, située entre Middelkerke et Raversijde, fait aujourd'hui partie du musée en plein air du Mur de l'Atlantique, dans le domaine provincial de Raversijde. Certains éléments de la batterie ont en effet été réutilisés pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le fait que cette batterie ait été si bien conservée n'est pas dû au hasard: elle a été construite dans l'ancien domaine royal, fondé en 1903 par le roi Léopold II dans les dunes, à l'ouest d'Ostende. Après son décès, le terrain devint la propriété du roi Albert 1^{er}. Un an avant que la guerre n'éclate, il y reçut François-Ferdinand, le successeur au trône autrichien, qui allait être assassiné à Sarajevo le 28 juin 1914 (voir photo de couverture). Cet assassinat est



■ *Le bunker d'observation et de commandement de la batterie Aachen, avec à côté le télémètre, qui se trouvait certainement sur le toit de ce bunker pendant une partie de la guerre. Il fait aujourd'hui partie du musée en plein air du Mur de l'Atlantique (Raversijde). Les constructions en briques ont été bâties par les Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale, lorsque quelques bunkers de la batterie furent intégrés au Mur de l'Atlantique (Yves Adams, Provincie West-Vlaanderen)*

connu aujourd'hui encore comme l'événement marquant le début officiel de la Première Guerre mondiale. Léopold II fit construire sur le domaine quelques chalets « norvégiens » et écuries, d'après les plans de l'architecte norvégien Knudsen. Le soubassement en briques de la résidence principale est toujours visible depuis la Zeedijk. Les chalets qui se trouvaient dans les dunes constituaient des cibles trop voyantes pour les alliés, c'est pourquoi les Allemands les brûlèrent vers le début de la guerre. L'une des positions de la batterie Aachen a été construite derrière le soubassement en briques du chalet. Pour la même raison, deux feux d'alignement durent disparaître au printemps 1915. Ces feux qui se trouvaient non loin de la future batterie furent démolis et leurs vestiges restèrent en place jusqu'après la guerre.

Après la mort d'Albert 1^{er}, son fils le prince Charles (1903-1983) s'intéressa au domaine royal. Il ne s'y installa toutefois définitivement qu'après sa régence (1944-1950). C'est grâce à lui que la batterie Aachen et les constructions de la Deuxième Guerre mondiale sont restées si bien conservées. Il a veillé à ce que rien ne soit détruit, si bien qu'après son décès, tout a pu être restauré. En 1988, le « Domaine Prince Charles » obtint le statut de domaine provincial. Depuis, la batterie Aachen a également été classée monument historique.

Ce qu'il en reste

Les travaux de construction de la batterie débutèrent le 8 janvier 1915. Elle fut opérationnelle fin avril 1915. On peut encore y apercevoir les quatre emplacements de canons, avec un bunker d'observation de chaque côté. Le bunker d'observation côté ouest servait aussi de poste de commandement. Après quelques temps, il

assuma également ce rôle pour la batterie Deutschland, à Bredene. Cela nécessitait toutefois un équipement onéreux, ce qui contraignit les Allemands à renforcer cette construction. Une artillerie de marine de 4 x 15 cm fut installée, d'une portée de 18,7 km. Les canons se trouvaient sous des coupoles en acier servant à protéger l'artillerie. Une voie ferrée étroite reliait les positions d'artillerie aux différents dépôts de munitions, qui étaient dissimulés dans les dunes. Le télémètre d'origine, qui servait à évaluer la distance des cibles potentielles en mer, est toujours présent près du poste d'observation. Un morceau de tranchée et l'abri anti-bombardement, fabriqué en tôles



■ *La fontaine « Barbara Brunnen », faisant référence à Sainte Barbe, la patronne des artilleurs, était l'un des trois points d'eau de la batterie Aachen durant la Première Guerre mondiale. À l'époque, son nom était inscrit en grandes lettres sur le monument. Elle fait aujourd'hui partie du musée en plein air du Mur de l'Atlantique (Raversijde) (Jeroen Cornilly, Provincie West-Vlaanderen)*

de fer ondulées et recouvert de sable et de béton, ont également été préservés. Tous les bâtiments en bois ont disparu: plusieurs baraquements de soldats, un baraquement d'officier, un poste de garde et un poste de premiers secours. À l'entrée de la batterie, le long de la Duinenstraat, se trouvait l'un des trois puits. La fontaine *Barbara Brunnen*, qui fut construite pour ce puits et baptisée d'après la sainte patronne des artilleurs, est encore visible aujourd'hui. Une porte a été préservée au niveau d'une autre entrée le long de la digue. Pendant la 1^{ère} GM, cette entrée était flanquée de deux mines marines.

Bombarder et être bombardé

La batterie Aachen était la batterie la plus proche du « front de l'Ouest » et constituait donc une réelle menace pour les alliés. Elle fut utilisée pour la première fois le 5 et le 9 mai 1915, pour faire feu sur les lignes près de Nieuport. Deux mois plus tard, sa défense anti-aérienne tira sur quelques avions alliés. Le 10 juillet 1917, elle aida les Allemands à s'emparer de la tête de pont alliée à Lombardsijde. Un an plus tard, elle coula un bateau américain.

Mais cette batterie était elle-même régulièrement la cible de tirs. Le 9 septembre, elle se retrouva sous le feu de monitors britanniques, entraînant la destruction d'un baraquement de soldats. Les bateaux alliés avaient d'ailleurs souvent pour mission de faire feu sur les batteries allemandes, mais cela restait généralement sans grandes conséquences. Le danger pouvait aussi venir de la terre pour la batterie Aachen. Par exemple, un bombardement qui eut lieu le 6 octobre 1916 causa de sérieux dégâts. Les Allemands décidèrent alors de mieux fortifier les baraquements de soldats dans la zone à l'ouest d'Ostende. Les meurtrières du bunker d'observation furent pourvues de plaques en fer, tandis que les dépôts de munitions furent équipés de portes blindées.

Quelques autres vestiges

Les autres batteries côtières ont moins bien survécu. Les tentatives initiales de conserver quelques exemplaires et de les exploiter touristiquement furent des échecs. La plupart des positions disparurent complètement au cours du 20^{ème} siècle. Une grande partie des pièces d'artillerie fit l'objet d'une vente publique comme ferraille en 1923. À proximité de la batterie Aachen, un petit bunker de la batterie Antwerpen a également été préservé. À Uitkerke (Blankenberge), on peut voir quelques vestiges des deux batteries. Il y a d'abord un bunker de commandement et une position de l'artillerie de chemin de fer de la batterie Hessen. Les emplacements des trois autres positions sont également visibles. On peut voir aussi une position en béton de la batterie Sachsen. Sur la rive est d'Ostende (« De Halve Maan »), où une batterie de défense anti-aérienne a été construite durant la Deuxième Guerre mondiale, un



■ l'aide de branches; le bunker était en effet l'une des constructions les plus voyantes du complexe depuis la mer. La fortification supplémentaire en béton fut construite au-dessus de la meurtrière après que l'ouvrage fut également utilisé pour la batterie Deutschland à Bredene. Elle servait à protéger l'équipement onéreux. La photo a été prise après la guerre, lors d'une visite de soldats américains (Imperial War Museums, MH 30839)

corps de garde de l'ancienne batterie Eylau a été préservé (Ostende). Celui-ci avait spécifiquement pour mission de protéger l'entrée du port d'Ostende. À Koekelare, on peut encore voir la position de « Lange Max » (batterie Pommern).

La batterie Hindenburg se trouvait près du Fort Napoléon (Ostende). Celle-ci visait



■ Les vestiges d'une position de la batterie Sachsen près d'Uitkerke comptent parmi les rares traces que l'on trouve encore aujourd'hui des batteries côtières. (Tom Vermeersch, Provincie West-Vlaanderen)

avant tout à former des soldats de marine. La batterie proprement dite a disparu depuis 1923, mais des traces de l'occupation sont toujours visibles dans le fort. Ainsi, une fresque murale du soldat allemand Heinrich Otto « Pieper » rappelle la présence allemande. Le chevalier en armure représente l'Allemagne en héros. Il a décapité les ennemis à l'aide de son épée. Les pays ayant combattu aux côtés de l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, ainsi que les alliés, sont représentés en animaux. La Belgique apparaît sous la forme d'une petite coccinelle tricolore. L'Italie, traître aux yeux des Allemands, est représentée par un serpent...



■ La fresque murale du soldat allemand Henrich Otto 'Pieper' au Fort Napoléon (Decler)

Vestiges bien conservés de la *Hollandstelling* dans la région du Zwin

De nombreux bunkers ont été préservés dans la région du Zwin. Un fait remarquable est qu'on les rencontre sur d'anciennes digues et sur les vestiges d'anciens ouvrages de défense de la Guerre de Quatre-vingts Ans, de la guerre de succession d'Espagne et de la période autrichienne. Les premiers bunkers de la *Hollandstelling* se trouvent à l'intérieur même du Zwin: on y trouvait le *Stützpunkt Bayern-Schanze*. Sur l'ancien fort Saint-Paul, à Le Zoute, était érigé le *Stützpunkt St.-Paul*. Le long de la Nieuwe Hazegraspolderdijk se trouvait le *Stützpunkt Wilhelm* (voir carte p. 6-7). À plusieurs endroits depuis la digue, on voit encore l'ancien tracé des tranchées. Cette digue est reliée au fort Nieuwe Hazegras qui fut érigé par les troupes autrichiennes au 18^{ème} siècle afin de protéger une écluse. Un point d'appui avait été aménagé sur l'ancien fort: le *Stützpunkt Heinrich*. La ligne continue ensuite le long de la ligne de Cantelmo, une ligne de défense construite par les troupes espagnoles durant la Guerre de Quatre-vingts Ans (1568-1648). Il est remarquable que cette construction vieille de plusieurs siècles ait connu une nouvelle utilisation militaire près de 300 ans plus tard. À mi-parcours de cette ligne, on rencontre le *Stützpunkt Hauptstrasse*. Au niveau du canal de Damme, la ligne rejoint le fort Sint-Donaas, un autre vestige de la Guerre de Quatre-vingt Ans. Durant la guerre de succession espagnole, ce fort fit l'objet de profondes transformations du célèbre constructeur de fortifications Menno Van Coehoorn. Au cours de la Première Guerre mondiale, un point d'appui de la ligne Holland y fut construit: le *Stützpunkt Dora*. Ces bunkers ont été réutilisés durant la Deuxième Guerre mondiale. Sur des photos aériennes de l'époque, on peut voir des tranchées fraîchement creusées. De là, la ligne se poursuivait en direction de Lapscheure et Strobrugge. La ligne Holland fut également développée en profondeur.

La ligne est restée pratiquement intacte au fil des ans. Dans le cadre de plusieurs projets européens axés sur les ouvrages de défense de la Guerre de Quatre-vingts Ans, l'accessibilité au public de certaines parties a été améliorée: des panneaux d'informations ont été placés près du *Stützpunkt Heinrich* et les bunkers sur la « queue d'aronde » du Fort Sint-Donaas peuvent désormais être visités. Les deux bunkers ont également été aménagés comme abri pour chauves-souris.



■ Vue sur le « fil électrique », qui fut aménagé le long de la frontière belgo-néerlandaise. Il est possible que cette photo soit une mise en scène (Zeeuwse Bibliotheek/Beeldbank Zeeland)

La *Hollandstelling*

Le « fil électrique »

La batterie côtière la plus éloignée de la ligne de front dans le Westhoek se trouve dans le Zwin. À cet endroit, la côte flamande se trouvait dans le prolongement du littoral des Pays-Bas neutres. Tant les alliés que les Allemands doutaient toutefois de la neutralité de ces voisins du nord. Les Allemands craignaient surtout un débarquement des Britanniques en Flandre zélandaise. De là, ils auraient pu pénétrer en Belgique assez facilement. Pendant un moment, du matériel de construction fut amené depuis l'Allemagne pour la construction de bunkers sur le territoire belge.

Pour éviter autant que possible que des personnes ne passent illégalement d'un pays à l'autre, une clôture fut d'abord posée tout le long de la frontière. Elle devait arrêter les réfugiés, les espions, les volontaires pour l'armée alliée, les contrebandiers et les déserteurs. Le « fil » fut mis ensuite sous haute tension et en guise de dissuasion, des photos de propagande furent diffusées, montrant des « cadavres » sous le « fil électrique ». Malgré cela, entre 500 et 800 personnes trouvèrent la mort en tentant de traverser la frontière.

Une ligne de bunkers

Cela ne fut toutefois pas suffisant pour arrêter des troupes de débarquement. C'est ce qui incita les Allemands à développer rapidement un plan pour un système de défense frontalière gigantesque avec trois positions le long de la frontière belgo-néerlandaise. L'une d'elles, la *Hollandstelling* ou *Hollandlinie*, partait du Zwin en direction de l'est, jusqu'à Vrasene. L'armée de terre construisit la partie entre Strobrugge et Vrasene et le *Marinekorps Flandern* – qui assurait également la construction des batteries côtières – se chargea de la partie allant de la côte à Strobrugge. Les deux



■ Carte donnant une vue d'ensemble des positions allemandes le long de la frontière belgo-néerlandaise pendant la Première Guerre mondiale (De *Hollandstelling*, Hans Sakkers)

armées n'appliquaient pas la même méthode de travail. L'armée de terre construisait les bunkers à l'aide de blocs de béton, tandis que le *Marinekorps* les coulait en béton. La ligne se composait surtout de bunkers pour les troupes, de bunkers de commandement et de plateformes de mitrailleuses. Bon nombre de casemates ressemblaient à des fermes ou des maisons grâce au camouflage. Avec leurs toits de paille, elles étaient difficilement identifiables depuis les airs.

Bibliographie

- Deseyne A. (2005). Raversijde 1914 – 1918. Batterij Aachen, Bruges.
- Deseyne A. (2007). De kust bezet 1914-1918, Bruges.
- Mahieu E. (2011). Oostende in de Grootste Oorlog, Stroud.
- Sakkers H., J. den Hollander & R. Murk (2011). De *Hollandstelling*. Van Knokke tot Antwerpen. Stille getuige van de Eerste Wereldoorlog, Anvers.
- Van Geeteruyen A. & G. De Jongh (1994). *Hollandstelling*. Van de kust tot Strobrugge, toen en nu, dans: *Shrapnel*, Jg. 6/2, 1994, Courtrai.
- Vernier F. (2012). Le premier « Mur de l'Atlantique » 1914-1918. Les batteries allemandes au littoral belge, Verviers.